



AMBASSADE DE SUISSE
EN ESPAGNE

381.0.- AP/Pw.

MADRID 1, le 18 décembre 1974

Núñez de Balboa 35, 7°

Apartado 1317

Tels 225.44.61 / 62

Rapport politique N° 24

L'état de santé du Général Franco
et l'avenir de l'Espagne.

					ala
					- 4. FEB. 1975 B
					th
					- 4. FEB. 1975 B
					EPD
					Ref. p. A. 21.31. Madrid

Monsieur le Conseiller fédéral,

Le Chef de l'Etat espagnol m'a accordé une audience à l'occasion de la fin prochaine de ma mission officielle. Cette visite d'adieu a eu lieu, ce matin à 11 heures, au Palais du Pardo.

J'ai été frappé d'emblée par le fait que le haut personnel de la Maison civile et de la Maison militaire du "Caudillo" a essayé de créer une fausse image de la réalité quant à l'état de santé de celui-ci. Le Secrétaire général du Cabinet du Généralissime a été jusqu'à m'affirmer que Franco était actuellement dans une forme exceptionnelle. Le Chef de la Maison civile a même osé prétendre que Franco se trouvait beaucoup mieux maintenant qu'avant sa maladie de l'été dernier. Bref, je me suis trouvé en face d'une véritable conjuration. Des ordres venus des groupes de pression qui dirigent le pays à travers la personne du "Caudillo" ont certainement été donnés pour que la légende d'un chef d'état prudent, réfléchi et en possession de tous ses moyens s'accrédite dans le pays.

Hélas, la réalité devait rapidement ternir cette image de marque. J'étais pourtant le premier visiteur de la matinée et le "Caudillo" aurait donc dû se trouver au

Monsieur Pierre G r a b e r ,
Conseiller fédéral,
Chef du Département Politique Fédéral,
B e r n e



summum de sa forme lorsqu'il m'a accueilli debout devant son bureau encombré de paperasseries. La main que j'ai serrée en donnant le bonjour au Général était si petite et si faible que c'est dans un sentiment de compassion que j'ai commencé à monologuer sur l'état des relations entre la Suisse et l'Espagne, sur l'esprit de compréhension des Autorités espagnoles, sur l'appui que m'ont accordé les Ministres avec lesquels j'ai été appelé à négocier etc. etc., pour terminer par les remerciements d'usage.

Le Caudillo n'ayant eu aucune réaction, tout au long de mon exposé, le silence glacial qui se produisit alors devint lentement intolérable. Finalement, à propos de nos échanges commerciaux dont je parlai à tout hasard, le Caudillo sembla s'animer et murmura quelques propos à peine audibles. Je parvins à deviner, pour ainsi dire, que les "clearings" lui paraissaient avoir eu du bon pour rétablir l'équilibre des balances commerciales. La dessus, j'abordais la grande période des "clearings", pendant la dernière guerre mondiale et finalement nous passâmes aux déséquilibres créés par l'inflation et les prix du pétrole. C'est sur ce dernier sujet seulement que je pus capter quelques mots valant la peine d'être relatés: Mon interlocuteur fut d'avis que nous allions inéluctablement vers une guerre arabo-israélienne au Moyen Orient et que cette guerre se terminerait par un violent affrontement entre les deux "Supergrands". Pendant tout l'entretien, qui dura un bon quart d'heure, les bredouillements ténus du Caudillo furent interrompus chaque fois que le tremblement des mains dû à la maladie de Parkinson, dont le Caudillo est atteint depuis des années, s'accroissait trop vivement.

Je laissai, au départ, sur la pile de documents "ornant" le bureau du Caudillo et sans doute jamais lus, la lettre de rappel du Conseil fédéral pour éviter qu'elle ne tombe des mains débiles de mon interlocuteur.

Il faut relever que le jeu auquel se complaisent certaines personnalités de l'entourage de Franco, pour sauvegarder leurs intérêts personnels, est aussi coupable à l'égard de celui-ci qu'à l'égard de la nation espagnole. Dans l'état de déliquescence physique et mentale dans laquelle se trouve le chef de l'Etat, la fidélité inébranlable à son égard et le respect "perinde ac cadaver" exigé des membres du gouvernement espagnol deviennent presque des crimes de haute trahison.

J'ajoute que les impressions que j'ai recueillies au cours de cet entretien, seul à seul, avec le "Caudillo" m'ont été confirmées par mon collègue autrichien qui prend, lui aussi, sa retraite dans quelques jours. Au cours de l'entretien que cet Ambassadeur a eu la semaine dernière avec Franco (qui devait se trouver dans un mauvais jour) il n'a pu capter qu'une phrase au milieu des faibles murmures du Caudillo et cela après avoir demandé à son interlocuteur de la lui répéter à trois reprises. Il s'agissait simplement de la question suivante posée par Franco: "Qu'allez-vous faire après votre retraite?"

La tragi-comédie que l'entourage du Caudillo joue actuellement au pays ne pourra se prolonger indéfiniment vu le gâtisme total dans lequel celui-ci risque de sombrer au cours de ces prochains mois. Puisque Franco et son équipe se refusent à passer les pouvoirs au Prince d'Espagne, certains de mes interlocuteurs de l'opposition modérée, catholique et libérale, s'orientent vers une solution temporaire qui consisterait à aider le chef du Gouvernement Arias Navarro à s'affirmer et à pratiquer une politique réaliste et ouverte. On lui a suggéré de dialoguer avec le peuple espagnol, par l'entremise de la télévision, au sujet des problèmes d'actualité et de la crise économique qui se profile à l'horizon. L'avenir

- 4 -

dira s'il suivra ces conseils. Quoi qu'il en soit, certains milieux militaires se montrent, depuis peu, enclins à s'opposer à ceux qui tirent les ficelles de la "marionnette" qu'est devenu dans leurs mains un Franco affaibli par l'âge (82 ans) et la maladie.

Veillez agréer, Monsieur le Conseiller fédéral, l'assurance de ma haute considération.

L'Ambassadeur de Suisse:

A. Parodi